

EDITORIAL : DIALOGUER AVEC LE DIABLE

Fin 1937, Louis Ferdinand CELINE écrit *Bagatelles pour un massacre*, tableau apocalyptique d'une France rongée, gangrenée, vidée de sa substance par une horde de juifs. En 1938 il commet *L'École des cadavres* où il dénonce les éléments juifs de la finance new-yorkaise qui fomentent la guerre mondiale afin de ruiner l'Europe et de tirer profit de sa reconstruction. Enfin, en 1941, *Les Beaux Draps*, conclusion mi- amère, mi- ironique de la débâcle française, accuse les « youtres » d'être responsables de la décadence française. Lisez donc -en vous bouchant le nez- ces éruptions nauséabondes tirées de « l'école des cadavres » : « *Les juifs, racialement, sont des monstres, des hybrides, des loupés tirillés qui doivent disparaître. [...] Dans l'élevage humain, ce ne sont, tout bluff à part, que bâtards gangréneux, ravageurs, pourrisseurs. Le juif n'a jamais été persécuté par les aryens. Il s'est persécuté lui-même. Il est le damné des tiraillements de sa viande d'hybride* ».

Peut-on aujourd'hui se contenter d'interdire la publication de ces écrits infâmes dans l'espoir illusoire de mettre notre jeunesse à l'abri de la tentation de lire de purs appels au meurtre alors qu'ils les trouveront facilement sur internet ? Peut-on prendre le risque, au nom de la liberté d'expression, de laisser publier ces textes au risque qu'ils servent d'emblème aux enfants perdus de la République ? Mais s'il ne sert à rien d'interdire et s'il est fort dangereux de publier, quel choix nous reste-t-il ? Un seul : **former la raison de nos enfants afin d'en faire des résistants aux mensonges et aux manipulations.**

Malgré quinze années passées dans l'école de la République, certains jeunes français avalent, souvent avec délectation, ce qui relève clairement de l'amalgame, de l'illogisme et de la haine imbécile ? Ils se laissent bernés par des démonstrations marquées au coin du contre sens ? Ils se laissent convaincre par des arguments de pacotille ? Ils acceptent, sans les mettre en cause, les affirmations radicales et les explications définitives. Le style éruptif et saccadé de Céline, son vocabulaire obscur, ses associations incongrues, ses phrases où la parataxe l'emporte sur la syntaxe toucheront particulièrement ceux que le rap le plus violent séduit par ailleurs^[1]. Et comme leur impuissance linguistique ne leur permet pas de démonter ces textes pour en dénoncer la faiblesse de l'argumentation, ils sont volontiers emportés par la radicalité et la brutalité du propos. Ils avalent donc l'antisémitisme forcené de Céline comme ils accueillent avec délectation les textes, les discours et les vidéos de Dieudonné ou de Soral, ou encore les paroles de certains rappeurs qui crachent sur les juifs, les pédés, les meufs.... A ces jeunes, qui ont renoncé à agir sur le monde et à

y laisser une trace singulière, à ces jeunes qui n'ont pas la force intellectuelle indispensable pour analyser les discours et les textes, les responsables de tous leurs malheurs seront ainsi désignés, un complot sera enfin révélé. Ils trouveront chez Céline et chez les autres une cible à la haine qui les dévore et un enjeu qui enfin les rassemble. Sera pointé un ennemi à punir dans un combat qu'on leur dira juste et nécessaire. Sera présentée la vision d'un monde définitivement divisé par des mots d'ordre qui disent ceux qui méritent de vivre et ceux qui doivent mourir (parce que c'est bien de cela qu'il s'agit !). Que demander de plus lorsque les jours se suivent dans la médiocrité, la monotonie et le mépris de soi et que se renforce une rancœur tenace contre une injustice anonyme ? Céline et les siens éclaireront leur quotidien glauque et apaiseront leur sentiment de néant. Ce serait donc un risque inconsidéré de mettre ces textes entre leurs mains tremblantes.

Mais il ne suffit pas d'interdire les livres de Céline et de Soral, de déprogrammer les morceaux de rap les plus ignobles ni d'empêcher les performances de Dieudonné, tout comme il est vain d'espérer bâillonner internet. La vraie réponse est que nous ne devons pas permettre que la crédulité et la vulnérabilité de notre jeunesse la fassent succomber aux « charmes » des fous furieux ou des manipulateurs. Car ils arrivent en rangs serrés, ces « salauds » qui proposent à ceux qui n'ont jamais eu de point d'appui, de tuer, pour se sentir vivants, les juifs aujourd'hui, les noirs demain et puis les femmes, puis les pédés et puis.... les arabes, c'est-à-dire tout ce qui est différent et vulnérable.

Nous tous avons failli à enseigner à une partie de notre jeunesse égarée que ce qui sépare l'homme de l'animal, c'est sa capacité d'épargner celle ou celui qui affiche ingénuement sa vulnérabilité ou sa différence. Nous n'avons pas su les convaincre que la faiblesse, parce qu'elle est humaine, doit être la meilleure garantie de survie, que la fragilité, parce qu'elle est humaine, doit être la plus sûre des protections et enfin que la parole, parce que le propre de l'Homme représente la plus juste défense par sa vertu d'ouvrir les unes aux autres les intelligences. C'est parce que nous avons failli dans notre mission d'éducation et de transmission, que nous sommes réduits -de mauvais cœur- aujourd'hui à demander l'interdiction des productions antisémites de Céline et de ses successeurs. Est-ce une victoire ? Non ! C'est un aveu de défaite ! Les textes et les discours antisémites devraient trouver devant eux les forces intellectuelles et linguistiques de nos enfants mobilisées pour les combattre. Si nous nous alarmons tant à l'idée d'autoriser ces publications et ces

spectacles, c'est parce que nous savons que les cerveaux trop faibles de nos enfants ne résisteront pas à l'éruclation haineuse. Et s'ils sont si vulnérables, c'est tout simplement parce que l'école de la République que l'on a tant négligée et les familles que l'on a tant bousculées ont oublié que leurs missions conjointes étaient de faire des enfants de ce pays des résistants intellectuels. Et c'est ainsi qu'ils sont devenus de plus en plus « faibles d'esprit » face aux mensonges imbéciles et aux promesses vénéneuses. La seule « vertu » de Céline et des autres est donc de nous rappeler à nos devoirs de transmission et de médiation.

Il est donc temps de former tous les enfants de ce pays à apprendre à combattre les utilisations perverses d'une langue qui prête ses structures et ses mots au juste comme au salopard, à la vérité établie comme au mensonge éhonté. Nous devons les rendre capables de relever les défis que notre société de communication leur impose : celui notamment d'oser la critique, d'imposer l'analyse, d'exiger la rigueur et de

disséquer la fausse logique. Il nous faut les inviter à chérir la différence et la distance afin de parler à ceux qu'ils n'aiment pas et qui le leur rendent bien. Il nous faut les persuader que la valeur d'un discours ou d'un texte ne dépend pas du statut ou de la popularité de celui qui le profère. Ils devraient ainsi pouvoir, sans crainte, aller au plus profond **d'un dialogue exigeant avec le diable** et en sortir indemnes. Si l'antisémitisme et le racisme prospère comme jamais en France c'est parce que nous avons tous failli au devoir sacré de former les enfants, d'où qu'ils viennent, à la résistance cognitive et morale.

[1] Je pense notamment aux textes de Freeze CORLEONE

Alain Bentolila
13.10.2025

Sommaire

1. Dialoguer avec le diable – Alain Bentolila	p 1
2. Séminaire Cifodem-SGEC – Marie-Odile Plançon	p 2
3. Controverses de Descartes – Martine de Latude	p 3
4. Etat du site ROLL au 15.01.2026 – Michel Savy	p 3
5. Les avancées du projet DÉFI : DÉFense contre les Inégalités- Christine Rouchon	p 3

2. Séminaire CIFODEM-SGEC

Un séminaire CIFODEM a eu lieu le lundi 22 septembre 2025 à Montrouge pour les chargés de mission de l'enseignement catholique et les tuteurs ROLL autour de :

« L'intelligence artificielle entre vigilance et pertinence »

« Construire la résistance cognitive, inhiber, ne pas se fier uniquement à ce qui nous saute aux yeux, transmettre ce comportement intellectuel notamment aux élèves les plus en difficulté si on ne veut pas accepter qu'ils deviennent des citoyens de seconde zone, soumis. Apprendre à résister, notamment devant l'inquestionnable. Mettre en place une pédagogie de la vigilance cognitive qui a une vertu libératoire autant au niveau social qu'au niveau intellectuel. Dresser des remparts pour éviter la passivité et l'insignifiance. »

C'est par ces mots de lanceur d'alerte qu'Alain Bentolila a ouvert le séminaire qui invite les enseignants à se questionner dans un moment où 80% des élèves disent utiliser l'intelligence artificielle pour réaliser leur travail scolaire contre 20% d'enseignants qui se sont emparés de cet outil.

Michel Desmurget, docteur en neurosciences, s'appuyant sur le fait que la compréhension est la variable limitante pour la majorité des élèves, craint une menace pour la démocratie devant l'incapacité des jeunes à comprendre les informations. 20% des élèves à l'entrée du CP ont moins de 400 mots limitant ainsi leur accès au savoir. Il souligne les nombreuses erreurs réalisées par les robots conversationnels : tous les systèmes probabilistes font des erreurs, comment imaginer que l'on arrive vraiment à quelque chose de fiable. On gagne du temps mais on en perd à tout vérifier. Pour vérifier il faut maîtriser son sujet, ce qui n'est pas le cas des apprenants.

Le public présent a pu débattre avec les intervenants rejoints par Solveg Wattel, responsable de l'école inclusive pour l'enseignement catholique. Mme Wattel a bien entendu ces alertes mais souligne l'importance d'accompagner les élèves, notamment ceux qui sont le plus en difficulté, pour leur permettre d'apprendre à douter, discerner face à l'IA.

Bruno Terrasson, formateur au CNEAP, a présenté son approche qui prend le parti d'utiliser l'IA pour s'épargner des tâches répétitives et disposer ainsi de plus de temps à consacrer à ce qui nécessite une présence humaine auprès des jeunes. Il invite ses élèves à utiliser l'IA comme coach plus que comme exécutant des devoirs, ainsi demander à l'IA ce qu'il faut savoir pour réviser un sujet avant un contrôle.

Christophe Armanet du pôle éducation a invité ensuite les participants à rejoindre des ateliers pour découvrir les outils du CIFODEM ou des démarches d'utilisation de l'IA en classe. Un bilan a été fait sur l'expérimentation DEFI qui sera étendue à de nouvelles régions.

Par Marie-Odile Plançon

3. Controverses de Descartes :

Les Controverses auront lieu le

**Mercredi 6 mai 2026 dans le grand amphi de la Sorbonne à 14h,
47 Rue des Écoles, 75005 Paris**

Le thème sera : « Intelligence artificielle : menace ou promesse pour notre école »

Alain Bentolila recevra pour cette occasion : Michel Desmurget, Philippe MEIRIEU, Boris CYRULNIK, Éric JEAN

Inscription via « informalire » ou en suivant [ce lien pour les membres de l'enseignement Catholique](#).

Martine de Latude

4. Etat du site ROLL au 15 janvier 2026

- En janvier 2026 : le nombre de rollers inscrits est de : 56300
- Le nombre de supports d'ACT : 413
- Le nombre de supports pour le perfectionnement : 708

Michel Savy

5. Les avancées du projet DÉFI : DÉFense contre les Inégalités

Le projet DÉFI a été expérimenté en 2024 et 2025 dans des écoles de l'académie de Paris et de Rennes ainsi que dans les établissements de l'enseignement catholique de Drôme et d'Ardèche.

Les retours d'expérience ont permis d'ajuster les propositions d'activités pour **cibler au mieux les besoins des élèves fragiles**. Au début du mois de novembre, sont administrées en français et en mathématiques à tous les élèves, des évaluations qui permettent de dresser le profil des compétences de chacun en matière de compréhension de textes narratifs et mathématiques. Ces profils identifient ainsi les élèves les plus en difficultés.

Il leur est alors proposé, chaque semaine en alternance : un atelier de compréhension de texte et un atelier de compréhension de problème. Un choix exclusif de textes narratifs et d'énoncés de problèmes est proposé pour les élèves de CE2, et l'ajout de textes explicatifs en périodes 3, 4 et 5 pour les CM2.

Les élèves moins fragiles se voient proposer parallèlement des fiches de même nature construites pour un travail en autonomie, comportant des activités de questionnement et d'étude de la langue pour le français et des banques de problèmes pour les mathématiques.

De plus, chaque semaine, l'ensemble de la classe bénéficie d'une séance d'enrichissement lexical au cours de laquelle une attention particulière est portée au lexique commun math/français.

→ Pour découvrir les ressources : <https://defi.fodem-descartes.fr>

Christine Rouchon